

La musique dans les cinémas luxembourgeois



au temps du muet

Contrairement à une opinion largement répandue, renforcée par le terme anglais 'silent movie', le cinéma n'a pratiquement jamais été vraiment 'silencieux'. Dès ses débuts et tout au long des trois premières décennies de son existence, la musique est présente devant (en tant qu' "élément d'attraction et de racolage") et surtout dans les différents lieux de représentations cinématographiques.

Dans un premier temps, la fonction principale de la musique est de couvrir le bruit du projecteur. Vite pourtant, l'accompagnement musical commence à servir le rythme du film et à renforcer les émotions. Dans un manuel pour pianistes et organistes de cinéma datant de 1920 il est précisé que "la fonction première de la musique qui accompagne les films est de refléter le climat de la scène dans l'esprit de celui qui écoute, et d'éveiller plus facilement et plus intensément dans le spectateur les émotions changeantes de l'histoire en images."² Dans ce contexte, il est intéressant de souligner qu'à l'époque du muet, la plupart des films contenaient des scènes 'musicales', exigeant un accompagnement dans la salle: "Il est peu de longs métrages du muet qui ne comportent une scène de danse populaire, de bal, de ballet classique, de fête foraine, de réunion chantante, de café, de concert, de revue de music-hall, d'opéra, de numéro de cirque, d'orgie, de cérémonie religieuse, de baladins, de chansons ou de réjouissance populaire autour d'un instrument."³

Si le phonographe, utilisé initialement pour accompagner musicalement les représentations cinématographiques, ne s'impose pas, c'est à cause de sa faible portée acoustique, la mauvaise qualité de la restitution musicale et les problèmes de synchronisation.⁴ L'engagement de musiciens "en chair et en os" se révèle vite être la meilleure solution pour garantir un accompagnement musical au volume sonore satisfaisant et adapté aux images. D'autant plus que les musiciens peuvent créer aussi des effets de bruitage avec leurs instruments.

Palast - Kinema

ESCH-ALZETTE

Vom 17. bis 21. November 1913:

Die Herrin des Nils das tragische Lebensschicksal

KLEOPATRAS

der schönen und sagenumwobenen Königin Aegyptens in 5 Akten.

❁ ❁ Das Gewaltigste ❁ ❁
auf dem Gebiete der Kinokunst.

Tausende von Mitwirkenden,
hochkünstlerische, hervorragende Darstellung
durch die ersten italienischen Schauspieler.

***** Grosses Orchester *****
wunderbar melodramatische Begleitung; extra arrangierte Musik.

Wochentags 2 Vorstellungen:
7^{1/2} und 9^{1/2} Uhr.

Sonntags 4 Vorstellungen:
3, 5, 7 und 9^{1/2} Uhr.

Avis! Der Erwerb dieses Riesensfilms, der zugleich der teuerste Film ist, der je erschienen, legte uns ungeheure Opfer auf; wir sind infolge der ganz bedeutenden Anschaffungskosten genötigt, die Eintrittspreise wie folgt festzusetzen:

III. Platz 50 Pfg., II. Platz 1.— Mk., I. Platz 1.50 Mk., Logensitz 2.50 Mk.

Zwenzekarten haben keine Gültigkeit.

Billette sind im Vorverkauf an der Kasse zu haben; die Plätze bleiben reserviert.

Les solistes et les petits orchestres de cinéma ont souvent recours à l'improvisation. Au cours des années 10, les chefs d'orchestre utilisent cependant de plus en plus des recueils d'arrangements regroupant des morceaux musicaux déjà existants et adaptés aux différentes scènes ou atmosphères pouvant se présenter dans un film. Pour des productions plus ambitieuses, les orchestres reçoivent des partitions spécialement écrites ou compilées pour le film en question.

L'envergure de l'orchestre de cinéma varie selon la taille et l'importance de la salle, le film ou la séance. Dans les salles luxembourgeoises, la taille des orchestres pour les séances du soir varie en moyenne entre 2 et 4 musiciens. Lors de l'ouverture en 1917 du 'Cinéma International' à Esch-sur-Alzette, le propriétaire de la salle déclare dans une annonce publicitaire: "Was die Musik anbelangt ist es mir gelungen erstklassige Artisten zu engagieren. Besetzung ist folgende: Klavier, Harmonium, Violine u. Violoncello."⁵ L'orchestre du 'Marivaux', la salle la plus prestigieuse de la Ville vers la fin des années 20, est composé de 7 musiciens.

A l'occasion de la présentation de films à grand spectacle et de productions prestigieuses comme "Die Nibelungen" (Fritz Lang/1924), "Napoléon" (Abel Gance/1926) ou "Phantom of the Opera" (Rupert Julian/1925), les salles renforcent généralement leur orchestre pour les

séances du soir ou du week-end. Ainsi, à l'occasion de la représentation du célèbre péplum "Cabiria" (Giovanni Pastrone/1914), en 1920, l'orchestre du Kino-Palace (le futur 'Victory') comporte "10 exécutants" qui interprètent une partition spécialement écrite pour cette super-production italienne. Lors des représentations du "Miracle des loups" (Raymond Bernard/1924), l'"adaptation musicale spécialement écrite par Henri Rabaud" est exécutée par un orchestre composé de 15 musiciens (!) sous la direction de Nicolas Carmes. La publicité pour "Die Herrin des Nils", un film sur Cléopâtre, promet une "wunderbar melodramatische Begleitung" par un "grand orchestre", ainsi qu'une musique spécialement arrangée pour le film.

Les nombreux films à caractère musical tournés à l'époque du muet comme "Carmen", "Cavalleria Rusticana", "La Bohème", "Guillaume Tell", exigent généralement aussi un renforcement de l'orchestre.

Parmi les musiciens qui jouent plus ou moins régulièrement dans les cinémas luxembourgeois, on peut citer Pierre et Louis Beicht, Albert et Fred Gehlen, les soeurs Lou, Laure et Lina Koster, Michel May, Nicolas Carmes, Josy Thoma, Ivo Oesten, Aloys Kowalsky, Louis Petit, Jean Eiffes (Dudelange), Max Menager (Echternach) ou Emile Boeres.

Pour certains films les propriétaires de cinémas font appel à des chanteurs solistes ou même à des chœurs entiers. Ainsi les séances de "Le Roi des Rois" sont accompagnées par un chanteur de la 'Gaîté Lyrique' de Paris et à l'occasion de la représentation de "Der Graf von Luxemburg" les "Gesangs-Einlagen" sont interprétées par les artistes luxembourgeois Rosalie Haas ("1er Prix du Conservatoire de Bruxelles") et Joseph Knepper. A l'occasion de l'ouverture du 'Cinéma Palace Medinger', le futur 'Cinéma de la Cour', le très populaire acteur et chanteur



Jean Eiffes (1889 - 1961), enseignant et compositeur (il est l'auteur du fameux "Kettchen, Kettchen, bréng mir nach e Pättchen") est chef d'orchestre au 'Cinéma Palace' de Dudelange pendant de longues années.

Auguste Donnien est engagé pour la "Wiedergabe des gesanglichen Teils des Films 'Der tanzende Tor'".⁷ Selon l'Indépendance Luxembourgeoise, le "grand air du 'Barbier de Séville'" interprété à l'occasion de la représentation de "La Danseuse Orchidée" (Léonce Perret/1928) par le chanteur luxembourgeois Venant Paucké, fut "un pur régal". A en croire les critiques de films de l'époque, les "adaptations musicales avec interprétation vocale"⁸ sont très appréciées par le public.

La musique et les chansons russes semblent jouir d'une popularité particulière au Luxembourg. Au cours des années 1927 à 1929, pas moins de 5 films dont "Les Bateliers de la Wolga", "Nostalgie", "Der Rote Sturm" et "Wolga-Wolga", sont accompagnés 'live' par des chanteurs, des chœurs et même des danseurs russes (e.a. les 'Korsakoffs').

La qualité de l'accompagnement musical dépend d'une multitude de facteurs, comme l'acoustique de la salle, la qualité du chef d'orchestre, la formation, le talent, la motivation et les conditions de travail des musiciens ou la taille de l'orchestre.

A en croire la critique de l'Indépendance Luxembourgeoise, en 1929, l'orchestre de l'Écran' (le futur 'The Yank') "mérite tous les éloges"¹⁰ et celui du 'Marivaux' est "toujours si fin et agréable"¹¹ tandis qu'au 'Kino-Palace' (le futur 'Victory') la qualité de l'adaptation musicale est "piètre". Le quotidien en langue française regrette par exemple que lors des projections de "Le Baiser qui tue" (Jean Choux/1927), en dépit d'indications très



Le compositeur Emile Boeres (1891-1944) assume la fonction de chef d'orchestre au 'Marivaux' de son ouverture en mars 1928 à l'introduction du film sonore au début des années 30. Il est aussi l'auteur d'une série d'opérettes en langue luxembourgeoise très populaires dont "d'Fre'johr" (1935), "Spuenesch Blut" (1936) ou "Wann d'Blieder falen" (1936).

précises dans le film même ("le cinéaste fait apparaître à plusieurs reprises sur la toile le texte de la 'Paimpolaise'"), les musiciens du 'Kino-Palace' ont interprété l'air des "Bateliers de la Wolga" au lieu de la célèbre chanson bretonne: "Où sans doute, c'est aussi un air chargé d'une lourde et douloureuse nostalgie. Mais les steppes de la Russie ne se confondent pas avec les falaises de la Bretagne..."¹²

Une série d'articles sur la musique de film rédigée par un certain Robert Mackel et publiée en 1927 par la revue spécialisée 'Le Film Luxembourgeois', se révèle une source d'information certes subjective, mais très intéressante sur la qualité de l'accompagnement musical dans les salles luxembourgeoises vers le milieu des années 20. Selon Mackel les principales carences des orchestres de cinémas sont liées à l'exiguïté du Luxembourg: "Unsere Kinos hier sind zu klein und werfen die Unternehmen nicht Geld genug ab, um solche Orchester unterhalten zu können. Aber wahrlich Violine, Piano und Cello sind nicht genügend bei einer Aufführung von 'La Princesse aux clowns' oder 'La Chaussée des géants'. Sechs bis sieben Musiker wären hier am Platz gewesen. (...) Ein großes Orchester kommt (...) zu teuer zu stehen. Das ist nur zu wahr und traurig müssen wir einsehen, dass solche Pläne bei uns undurchführbar sind. Wir müssen uns eben noch mit dem abfinden was bis jetzt besteht."¹³ Il reproche néanmoins aux exploitants de vouloir faire des économies au dépens de la musique. Robert Mackel déplore aussi le fait que la majorité des salles luxembourgeoises ne dispose pas de l'acoustique nécessaire à un grand orchestre. Le journaliste du 'Film Luxembourgeois' dénonce par ailleurs le fait que les partitions écrites spécialement pour certains films – une pratique qui se développe au cours des années 20 –, sont souvent tout simplement ignorées par les orchestres: "Da wir hier die beigelegten Partituren nicht zu hören bekommen, so müssen wir schon viele Schönheiten einer musikalischen Illustration entbehren."¹⁴

CINÉMA HOFERLIN ESCH-ALZ.

Vom FREITAG, den 11. bis MONTAG, den 14. November 1927

GROSSE GALA OPERETTEN-ABENDE

mit grossem Orchester und Gesang unter persönlicher Mitwirkung von Madame ROSALIE HAAS, 1^{er} Prix du Conservatoire de Bruxelles und Herrn JOSEPH KNEPPER, Tenor, Luxemburg.

Der neueste grosse Operetten-Filmschlager. — Die erste Operette im Film.

mit GEORGE WALSH, dem berühmten amerikanischen Schauspieler in der Hauptrolle.
DIE GEWALTIGE FILM-ATTRAKTION DER SAISON.
Die berühmte OPERETTE von FRANZ LEHAR.



Der Graf von Luxemburg

FILM-OPERETTE mit Original-Gesängen und Musik in 7 AKTEN

gesungen von Mme Rosalie HAAS u. Hrn. J. KNEPPER

Wer kennt nicht den „Graf von Luxemburg“. Voll Humor und feurigen Lebens im Rahmen unbeschreiblicher Pracht begleitet von den berausenden Weisen der bekannten Wiener Musik, bildet der Film für Jedermann ein unvergessliches Schauspiel.

WISPERING SMITH, Amerikas beliebtester Held, der Schrecken der Wild-West- und Eisenbahnräuber in:

SUR LA VOIE D'ACIER — DIE EISENBahnRÄUBER

Supersensationelles Wild-West- und Eisenbahn-Drama in 6 Akten.

Infolge der ungeheuren Kosten erhöhte Preise. 5515

Es finden jeden Tag ZWEI Vorstellungen statt. — Sonntag DREI Vorstellungen, ab 2 Uhr.



Laure Koster (1902 - 1999), celliste dans l'orchestre d'RTL au cours des années 50, a joué dans sa jeunesse du piano et du violoncelle au 'Cinéma Parisiana' et au 'Kino-Palace'. Elle se rappelle: "Dat war guer nêt 'deshonorant'. D'Professere vum Conservatoire sinn dohinner gaangen. Ee Professor vum Solfège huet Piano gespillt, en aneren huet Gei gespillt. Dat war e Métier, dee ganz honorabel war."



Dessin: Auguste Trémont

Venant Paucké (1893 - 1965), chanteur d'opéra, a joué au cours des années 20 sur les scènes des opéras de Toulouse, de Marseille et de Paris ('Opéra Comique'). En 1934 il revient au Luxembourg. A en croire 'L'Indépendance Luxembourgeoise' son interprétation 'live' du "grand air du 'Barbier de Séville'" à l'occasion de la représentation en 1929 de "La Danseuse Orchidée" (Léonce Perret/1928) au 'Kino-Palace', fut un "pur régal".

Mackel s'attaque aussi à la façon dont l'est interprétée la musique de film au Luxembourg. Ainsi, il déplore l'absence de musique jazz, l'habitude de recouvrir les images par un flot ininterrompu de musique, l'utilisation rabâchée de certaines mélodies ("Tosseli-Serenade, Figaros Hochzeit von Mozart und Durand's 1. Valse"¹⁵), le manque d'imagination des musiciens ("Man glaubt, es gäbe keine Musik außer Fox-Trots.") ou le recours constant à des clichés: "In Liebesszenen erhält die Violine ein Solopart. Wenn man in einem Film sieht, wie 2 Glocken im Turme sich hin und her bewegen und im Orchester steht ein Glockenspiel, und dort werden 3 Glocken geschlagen, so trägt das nicht dazu bei, ein solches Orchester zu loben. (...) (Es ist) abgeschmackt, wenn man bei einer Badeszene das "Ich hab' das Fräulein Helen baden seh'n" spielt. Dergleichen Fehler werden noch mehr begangen."¹⁶

Avec l'invention du film sonore vers la fin des années 20, les orchestres de cinémas - qu'ils soient médiocres ou de bonne qualité - sont voués à la disparition. Même si le 'Syndicat des Artistes Musiciens Luxembourgeois' s'oppose avec véhémence à cette "Musikverhuzung" et "Sprachverhöhnung"¹⁷ que constitue à leurs yeux le cinéma sonore et parlant, les exploitants luxembourgeois décident d'investir à partir de 1930/31 dans des équipements sonores rapidement plébiscités par le grand public. Ils n'auront plus besoin de leurs orchestres onéreux qui ne tardent pas à disparaître pour de bon de nos salles de cinéma.

Paul Lesch

MARIVAUX

Telefon 39-34 und 48-09.

Ab FREITAG, den 7. Dezember, jeden Tag um 4 und 8 1/2 Uhr.
SONNTAGS um 2, 4 1/2 und 8 1/2 Uhr.

Der Film, der 12 Millionen Frk. bei seinen Aufführungen im Madeleine in Paris einbrachte.
Großes Orchester und Kullssengeräusche unter Leitung des Herrn Emil Baros.



BEN-HUR

Der ewige Film
nach dem berühmten Werk von LEW WALLACE

... PRO In den Hauptrollen: ...

¹ Michel Chion, La musique au cinéma, Fayard, Paris 1995

² Cité dans Michel Chion, op. cit.

³ Michel Chion, op. cit.

⁴ Id.

⁵ 'Escher Tageblatt', le 17.1.1917

⁶ 'Escher Tageblatt', le 14.11.1913

⁷ Cité dans Guy Schons, Putty Stein und die populäre Musik seiner Zeit. Band 2, Luxemburg 1997

⁸ 'Indépendance Luxembourgeoise', le 27.5.1929

⁹ 'Indépendance Luxembourgeoise', le 27.4.1929

¹⁰ 'Indépendance Luxembourgeoise', le 14.12.1929

¹¹ 'Indépendance Luxembourgeoise', le 26.11.1929

¹² 'Indépendance Luxembourgeoise', le 24.6.1929

¹³ Id.

¹⁴ 'Le Film Luxembourgeois', no. 2 / 15.8.1927

¹⁵ Id.

¹⁶ Id.

¹⁷ 'Luxemburger Zeitung', le 28.4.1930

¹⁸ Entretien de l'auteur avec Laure Koster, le 27.5.1998.